

Picard Christophe,
*Le Portugal musulman (VIII^e-XIII^e siècle):
 l'Occident d'al-Andalus sous domination
 islamique*

Maisonneuve & Larose, Paris, 2000. 422 p., 8 pl.

Finalement le passé islamique du Portugal est dévoilé au grand jour !

Son appartenance à al-Andalus (la péninsule Ibérique sous domination musulmane), cette réalité a été fâcheusement occultée par l'emploi abusif de la dénomination « Espagne musulmane », dans la mesure où le premier de ces deux termes se rapporte à une entité politique moderne différente de celle du Portugal. Or, dans le cadre d'al-Andalus, le territoire aujourd'hui portugais faisait partie du grand *ġarb*, équivalent au Sud-Ouest ibérique. Plus tard, quand, sous la domination berbère, surtout almohade, Séville devint la capitale effective, ce nom vint à désigner pratiquement l'espace entre le Tage et le Guadiana/*Odiana* (avec leur double marge), et finit par se cristalliser sous la forme d'*Algarve*, comme dénomination de la bande méridionale extrême du Portugal, en parfait parallélisme avec l'évolution *Andalus/Andalousie*.

Actuellement professeur d'histoire médiévale à l'Université de Toulouse-Le Mirail, C. Picard étudie, depuis bientôt vingt ans, cet extrême *ġarb al-Andalus*. Sa démarche d'historien se fonde à la fois sur l'analyse des sources écrites (historiques et géographiques) et sur l'étude spatiale et archéologique du terrain. Il n'y a pas longtemps (1997), il publiait, chez le même éditeur, une grosse monographie sur la navigation atlantique : *L'Océan Atlantique musulman... (Portugal, Espagne, Maroc)*, où l'on peut constater les mêmes présupposés scientifiques.

Le *Portugal musulman*, qui traite aussi, mais non systématiquement, des provinces espagnoles limitrophes (Estrémadure et Andalousie occidentale), étudie fondamentalement l'espace et la société (Partie II, p. 131-318), avec un riche exposé d'histoire politique (Partie I, p. 19-129). Le reste du volume contient, à part l'introduction (abordant surtout le problème des sources arabes) et la conclusion, des cartes et schémas sur une vingtaine de pages, une bibliographie d'une quarantaine de pages et des index détaillés de quelque trente pages. Il faut ajouter 8 planches, soit 4 feuilles doubles hors-texte (entre p. 220 et 221), contenant 24 illustrations, dont l'existence et les légendes ne sont pas mentionnées dans la table des matières.

C'est bien en matière sociale et économique que l'A. innove et enrichit particulièrement nos connaissances, permettant, à travers l'histoire régionale « de reprendre les grandes questions qui animent le débat scientifique sur Al-Andalus ». Sur près de deux cent pages, structurées en neuf chapitres, comportant souvent une conclusion, l'auteur analyse et élucide les multiples dimensions de la réalité sociale et économique : depuis la division administrative et

la répartition de l'habitat aux ressources et activités économiques, en passant par le panorama des villes singulières, le paysage et le réseau urbains, les dynamiques sociales et économiques, en milieux urbain et rural tout à la fois, etc. Le contenu de chaque chapitre se trouve bien articulé en sous-chapitres qui reflètent la complexité des réalités et la richesse du traitement. Partout, les perspectives ont été élaborées à partir des textes et des données de l'archéologie. Bien sûr, les connaissances relevant de l'ensemble du territoire ibéro-islamique ont dû pallier les éventuelles omissions et silences des chroniques de l'époque, eu égard à une région périphérique comme la nôtre. Mais cela a été fait avec circonspection. En outre, les sources chrétiennes post-(re)conquête ont été largement mises en valeur pour suppléer à ces lacunes.

Il resterait, peut-être, à procéder à une exploitation méthodique des sources numismatiques luso-arabes, aujourd'hui mieux connues grâce à de nombreuses découvertes et aux travaux de J. Rodrigues Marinho d'un côté, de A. Telles Antunes avec A. Sidarus, de l'autre (le relevé bibliographique de l'A. dans ce domaine est loin d'être complet...). Les données toponymiques ont certes été mises à profit, mais on est loin d'une exploitation systématique de l'ensemble du matériel. Du reste, on prendra garde à ne pas considérer comme sûres ou définitives plusieurs identifications de lieux luso-islamiques. Les sources géographiques aussi ont été largement utilisées, et nous en saurons gré à l'auteur. Toutefois, comme lui-même le signale, ce genre de littérature pose de sérieux problèmes de lecture et de fiabilité. Seule une critique textuelle et littéraire serrée et comparative pourrait nous permettre une approche moins aléatoire. Nous pensons l'avoir appliquée dans deux publications sur Lisbonne (*Arqueologia Medieval*, 7, 2001, p. 37-72) et sur Santarém (*Qurtuba*, 7, 2002, sous presse), signées conjointement avec A. Rei, si bien qu'on pourra en confronter les résultats avec ceux de l'auteur dans ses descriptions de ces deux villes (p. 208-214 et 239-240).

L'exposé d'histoire politique de l'extrême pointe occidentale d'al-Andalus se structure autour des sept chapitres suivants : I. La conquête de l'Occident ibérique ; II. La résistance des tribus arabes à l'autorité centrale (lors de la création de l'émirat par 'Abd al-Rahmān I^{er}) ; III. Les réactions autonomistes du IX^e siècle ; IV. L'époque du califat omeyyade (X^e siècle) ; V. Les *taifas* ou principautés territoriales du XI^e siècle ; VI. La domination berbère, almoravide et almohade (XII^e-XIII^e siècles) ; VII. La guerre entre musulmans et chrétiens.

On notera l'absence d'un chapitre sur les troisièmes *taifas* (post-almohades), avec l'émir al-Musta'in bi-(A)llāh Mūsā Ibn Maḥfūz, qui, tout en étant le vassal d'Alphonse X le Sage, régnait sur tout le *ġarb* et frappait monnaie propre... Il est mentionné à la fois dans les sources arabes et chrétiennes (portugaises et castillanes), pour ne pas parler de l'opéra *Dona Branca*, où le célèbre écrivain portugais de la première moitié du XIX^e siècle, Almeida Garrett, évoque avec

lyrisme et sympathie sa fin de règne. Sur ce chapitre, on consultera donc : F. Roldán Castro, *Niebla musulmana (siglos VIII-XIII)*, 2^e éd., Diputación Provincial, Huelva, 1997, p. 69-79.

Les sous-titres du chapitre VII (p. 107-129), assez original, nous donnent une idée des perspectives adoptées dans le traitement de la question : « L'avancée chrétienne et les limites successives du *ġarb al-Andalus* » ; « La stratégie du pouvoir central musulman » ; « L'Occident ibérique dans le contexte militaire d'al-Andalus : un cas particulier ». Dans ce dernier paragraphe (p. 127-129), sorte de conclusion, l'A. rattache la spécificité mentionnée au manque d'intérêt stratégique de la part des autorités centrales à l'égard de cette zone périphérique, tant du point de vue militaire que du point de vue de la politique démographique réelle. Par ailleurs, l'interpénétration entre *Hispania* chrétienne et *Andalus* islamique s'avère plus marquée ici que dans le reste de la Péninsule (exception faite, peut-être, du *Levante* dont l'histoire offre d'intéressants parallèles avec le *Ġarb...*), en raison des « personnages, souvent d'origine *muwallad* et berbère, cherchant à se soustraire à l'autorité centrale de Cordoue [ou Séville] pour créer des entités autonomes ». (p. 128).

Peut-être en raison de son intérêt particulier pour l'histoire sociale et économique et pour l'archéologie spatiale, l'A. n'a pas suffisamment exploité, pour l'histoire politique, ni les sources originales, ni les études monographiques qu'il cite. Sans diminuer la valeur de la synthèse édifiée, trois périodes, en particulier, mériteraient d'être revues et complétées, sinon corrigées, en accord avec les résultats de nos propres travaux : la conquête et les débuts de la domination arabe ; l'autonomie régionale dite *muwallad* vers la fin de l'émirat (plus d'un demi-siècle !) ; les *taifas* almoravides (milieu du XII^e siècle). Sur ce dernier point et, en particulier, sur la figure paradoxale du *mahdī* Ibn Qasi de Silves, il faut consulter plutôt notre étude (accompagnée d'une chronologie détaillée) intitulée « Novas perspectivas sobre o *Gharb al-Andalus* no tempo de D. Afonso Henriques » (2^o Congresso Histórico de Guimarães. D. Afonso Henriques e a sua época. Actas, Guimarães, 1997, II, p. 247-267). Il convient d'y ajouter, à présent, la perspective d'A. Khawli dans « Le *ġarb al-Andalus* à l'époque des secondes taifas » (*Arqueologia Medieval*, 7, 2001, p. 23-35), qui complète son étude antérieure sur Ibn Wazir d'Évora, publiée dans le n° 5 (1997) de la même revue et dûment citée par Picard.

Qu'il nous soit permis, dans cet ordre d'idée, de relever l'omission de trois ouvrages qui, pour traiter de l'histoire de territoires aujourd'hui espagnols, portent néanmoins sur une partie importante de l'espace andalou occidental concerné par l'étude de C. Picard : M. Terrón Albarrán, *Historia política de la Baja Extremadura en el período islámico* (Badajoz, 1983) ; M.A. Pérez Álvarez, *Fuentes árabes de Extremadura* (Cáceres, 1992) ; F. Maíllo Salgado, *Salamanca y los salmantinos en las fuentes árabes* (Salamanque,

1994). La méconnaissance de ces travaux empêche en partie une présentation équilibrée et complète de l'histoire du *Ġarb al-Andalus*.

Malgré les intérêts personnels de l'A., on ne peut pas être aussi rapide sur la vie culturelle et intellectuelle (p. 255-261, en plus de quelques allusions éparses) dans un ouvrage qui fera certainement date, sous peine de donner une idée fausse de la réalité historique. À vrai dire, l'historiographie moderne ou la consultation superficielle des recueils bibliographiques et littéraires anciens donne l'impression d'une relative pauvreté en ce qui touche la lointaine région de l'Occident péninsulaire. Pourtant cela n'est pas vrai. Comme dans le cas de l'histoire globale, c'est le manque de « visibilité scientifique » d'une réalité, qui conduit souvent à sous-estimer celle-ci. Les nombreuses publications de feu J.D. Garcia Domingues (1910-1989) étant en langue portugaise, elles sont peu connues à l'extérieur. Picard en cite deux ou trois, sans en tirer suffisamment profit ; il faut en ajouter plusieurs autres, recensées dans la bibliographie critique qui ouvre le recueil de travaux publié en 1997 et dûment mentionné en page 397 du présent ouvrage. Ne pas oublier aussi le travail de compilation prosopographique de Martim Velho, *Varões árabes ilustres do Andalus ocidental* (Evora, 1965), où sont traduits (passablement) les notices biographiques des auteurs classiques Ibn al-Farađi et Ibn Bařkuwāl.

De toute manière, la réputation poétique et littéraire de la cour aftasside de Badajoz au XI^e siècle, ou bien celle de l'anthologiste et critique littéraire, Ibn Bassām al-Šantarini (de Santarém !), avec la panoplie d'études qui lui ont été consacrées (cf. *EP*, IX, 318), pour ne mentionner que ces deux exemples, auraient dû attirer l'attention sur la relative importance de la production luso-arabe dans le panorama général des lettres andalouses. C'est ce que les récentes recherches de Bruna Soravia (Rome) et un projet de recherches portugais (Lisbonne, 1998-2000), qui a pu bénéficier des connaissances de la chercheuse italienne, ont tenté de mettre en lumière : il a été établi, notamment, une base de données prosopographiques recensant quelque deux cents personnages (!) et un symposium international a eu lieu, dont les Actes (*Literatura e cultura no Gharb al-Andalus*, éd. B. Soravia et A. Sidarus) devraient bientôt paraître. Les interventions intégrées dans la Table Ronde sur la critique littéraire en particulier, tenue sous forme d'appendice au Symposium, sont déjà parues dans la revue *Qurtuba* (6, 2001).

Une note finale sur la riche, mais parfois surprenante, bibliographie. Entre autres lacunes, le nom des auteurs portugais a été généralement traité selon l'ononastique espagnole, c'est-à-dire, ordonné d'après le double nom de famille ⁽¹⁾. Or on sait que ce système se justifie dans le cas

(1) Il semblerait que c'est à l'éditeur que revient cette responsabilité, car on note une certaine divergence avec les références faites dans le texte ou les notes.

espagnol parce que le nom de famille patrilinéaire précède celui matrilinéaire et les personnes sont souvent connues sous le premier ; ce qui n'est pas le cas de l'onomastique portugaise. Mais tous les auteurs ne sont pas traités de la même façon : par exemple, José Domingo Garcia Domingues est cité « J.G. Domingues », Fernando Branco Correia « F.B. Correia » et José Rodrigues Marinho « J.R. Marinho ». Il manque, parfois aussi, l'un ou l'autre des deux noms. On prendra acte, de plus, que les index n'ont pas pris en considération les nombreuses et riches notes.

Ces quelques critiques de détail ne diminuent en rien la portée et la valeur de la précieuse monographie de notre collègue et ami C. Picard. C'est un ouvrage désormais incontournable, dont la richesse restitue à une vaste région hispano-portugaise la mémoire d'un passé historique oublié, sinon sournoisement renié. À l'heure européenne de la mise en valeur des identités régionales, de l'identité englobante de la Méditerranée euro-arabe, des mouvements démographiques et du multiculturalisme croissant, les Portugais méridionaux et les Espagnols du Sud-Ouest ne manqueront pas d'apprécier, avec reconnaissance envers l'auteur, cette importante contribution historique.

*Adel Sidarus
Evora - Lisbonne*